



Livret à destination des écoles

Ce livret est établi à destination des encadrants pédagogiques.

Histoire du lieu, spécificité de la collection, missions et objectifs de l'institution sont autant d'éléments présentés ici pour apprécier au mieux la découverte du Trinkhall museum.

Des remarques, des questions ou des suggestions ?
Contactez-nous à l'adresse : info@trinkhall.museum !

-

Inscrit au cœur de la ville de Liège, le Trinkhall museum est héritier d'une histoire sociale, culturelle et artistique.

Un lieu en héritage

Pour le cinquantième anniversaire de la Belgique (1881), un premier Trinkhall (alors orthographié « Trink-Halle ») est construit au cœur du parc d'Avroy. Ce bâtiment incarne, par le matériau dont il est fait, l'acier, la réussite industrielle liégeoise du XIXe siècle.

Ce bâtiment représente également le goût d'alors : de style orientalisant, l'architecture du premier Trinkhall répond à l'attrait du siècle pour l'Orient.

Le lieu est le siège d'une sociabilité mixte, sinon populaire. S'y organisent bien des concerts et des bals, mais aussi les premières séances de cinématographe.

Malheureusement, le bâtiment connaît de nombreux déboires. Un incendie en 1906, les inondations de 1926, les deux guerres mondiales et des gérances successives peu rigoureuses mènent le Trinkhall à la ruine. Il est finalement démoli.

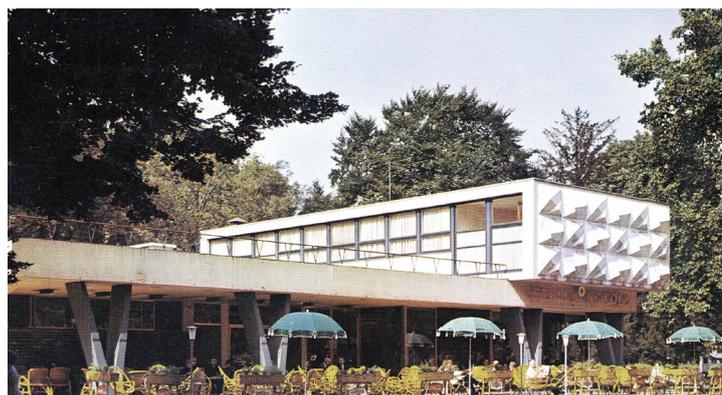


Exactement au même endroit, un nouveau Trinkhall est bâti, au début des années 1960.

Lui aussi est composé du matériau de son époque, le béton, et lui aussi illustre le style architectural de son temps, le modernisme. Il remplit, également, le même office de sociabilité.

Restaurant et salle de danse : le Trinkhall reste un lieu de rencontre et de mixité.

Après moins de deux décennies d'activités, le bâtiment est laissé à l'abandon. La Ville, propriétaire, ne trouve personne pour en assurer la gérance.



En 1981, à l'occasion de l'année internationale du handicap, le fondateur du Créahm (pour « créativité et handicap mental »), Luc Boulangé, souhaite organiser une exposition où seraient montrées des œuvres réalisées en ateliers, par des artistes en situation de handicap mental. Dans cette perspective, il adresse une lettre aux associations qui, à travers le monde, sont susceptibles d'organiser des ateliers semblables à ceux du Créahm. Cette démarche remporte un beau succès : Luc Boulangé reçoit environ deux cents réponses, chacune assortie d'une œuvre. La sélection est établie. Ne manque plus qu'une salle d'exposition.

Luc Boulangé pense alors au Trinkhall, abandonné. Il s'adresse à la Ville et obtient l'autorisation d'occuper les lieux le temps de l'exposition. Mais au terme de l'événement, Luc Boulangé continue d'occuper l'espace. Il y installe les ateliers du Créahm qui, peu à peu, se déploient et se diversifient. Les négociations avec la Ville durent deux ans et aboutissent à la cession du bâtiment au Créahm, sous la forme d'une emphytéose.

Rapidement, les ateliers se trouvent à l'étroit et déménagent dans un espace plus grand. Ne reste, au Trinkhall, que la collection – cœur battant d'un centre d'art qui, en 1998, devient le MADmusée, pour « Musée d'Art différencié ».

Parallèlement à la professionnalisation du musée et au déploiement de la collection, le bâtiment décline au point de devenir insalubre. Il faut absolument le rénover. En 2008, le cabinet d'architecture Beguin-Massart remporte le concours lancé par les autorités compétentes. Malheureusement, les budgets restent bloqués – crise financière oblige. Ce n'est qu'en 2017 que les travaux commencent.

Le nouveau bâtiment s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs : il est fait du matériau de son époque, le polycarbonate alvéolaire, tout en assumant pleinement son héritage architectural. En effet, le nouveau Trinkhall englobe le bâtiment de 1960 (qui existe donc encore au sein de la nouvelle construction) et évoque le Trinkhall de 1881 par ses courbes et les jeux de transparence qu'il entretient entre l'intérieur et l'extérieur.



La restauration architecturale s'accompagne d'un renouvellement du projet muséal. Celui-ci entend assumer, notamment, l'ancrage de la collection dans un lieu. Le Trinkhall, depuis toujours, est un lieu de rassemblement populaire, installé au cœur d'un parc qui constitue, en quelque sorte, le jardin de ceux qui n'en ont pas. Le musée, institution de service public, est, lui aussi, le lieu de tous où chacun jouit d'un bien commun. C'est cela, notamment, qui a conduit au nouveau nom du musée, en référence à l'histoire dans laquelle il s'inscrit : le *Trinkhall museum*.



La collection du Trinkhall museum

La collection, internationale, est constituée d'œuvres d'art réalisées, en atelier, par des artistes en situation de handicap mental ou de maladie mentale. La collection, qui ne cesse de s'accroître, est riche de plus de trois mille pièces (peintures, dessins, gravures et sculptures) patiemment rassemblées depuis une quarantaine d'années sous la bannière du Créahm, du MADmusée et, aujourd'hui, du Trinkhall museum.

Le premier noyau de la collection s'est constitué au tout début des années 1980, à l'initiative de Luc Boulangé, fondateur du Créahm (cf. *supra*). C'est-à-dire que la collection accompagne, dès l'origine, l'extraordinaire mouvement qui a vu, dans le monde entier, la création d'ateliers ouverts à des personnes fragiles dans une perspective exclusivement artistique, et non plus occupationnelle ou thérapeutique, ainsi qu'il était d'usage, jusque-là, dans les institutions d'accueil et de soin. La collection du Trinkhall est la vivante archive de ce mouvement, la mémoire et le témoin privilégié de l'expérience continuée dont l'atelier, partout dans le monde, est le théâtre. Elle rend visible ce mouvement et, enfin, en rend possibles la pleine reconnaissance et l'étude approfondie.

La collection a connu, au fil du temps, au moins deux désignations : les pièces qui la composent étant d'abord qualifiées « d'art différencié » avant d'être placées, ensuite, sous la bannière de l'art brut.

Toutefois, à y regarder de plus près, les œuvres conservées dans la collection ne correspondent pas aux grands traits caractérisant l'art brut tel qu'il est inventé, après la Deuxième Guerre mondiale, par Jean Dubuffet. Ce dernier réunit dans la catégorie « art brut » des créations réalisées par des personnes isolées du reste du monde, volontairement ou involontairement : les aliénés des institutions psychiatriques, des prisonniers, les marginaux, etc. Asociaux, ces créateurs seraient à l'origine d'œuvres préservées de toute contamination culturelle. Partant, elles révéleraient la Vérité ou l'Essence de l'Art.

Mais, s'il est vrai que les personnes en situation de handicap mental ou de maladie mentale peuvent souffrir d'une forme de marginalisation, elles n'en sont pas moins *dans* le monde. Sans compter – et c'est là une donnée importante – que les artistes dont les œuvres sont conservées au Trinkhall travaillent en contexte d'atelier. Qu'est-ce donc qu'un atelier, sinon un lieu collectif, de partage, d'échange, d'influence, d'apprentissage, de rejet, d'attraction, d'imitation, de conflit, d'alliance – bref, un lieu de haute densité culturelle ? Et qu'est-ce que l'art sinon l'acte, sans cesse répété et jamais abouti, du geste de faire ? Pas de Vérité ni d'Essence de l'art, donc, mais seulement des possibilités de faire art.

Le constat est net : l'art brut ne peut qualifier la collection du Trinkhall. Comment, dès lors, la définir ? Comment la saisir, la comprendre, la partager ?

Deux caractéristiques sont communes à toutes les œuvres. Ces caractéristiques ne sont ni formelles ni esthétiques, mais contextuelles. La première est l'atelier. La seconde est la fragilité des artistes. Cette fragilité, bien sûr, n'est pas synonyme de faiblesse ou de médiocrité – leurs œuvres en attestent avec vigueur.

Ainsi, le projet muséal du Trinkhall museum peut-il se résumer de la façon suivante : « célébrer la puissance expressive des mondes fragiles ».

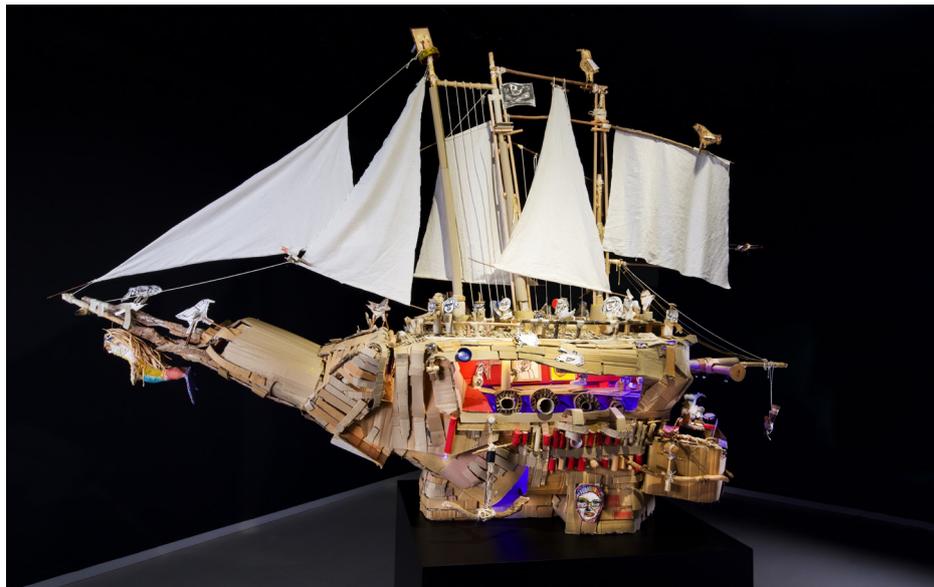
L'affranchissement raisonné des catégories d'usage ; l'attention accordée aux processus de la création par le moyen, notamment, de l'atelier ; la mise en perspective, en toute sa complexité, de la notion de fragilité : tels sont les points d'appui de la politique muséale du Trinkhall. Cette politique nous permet de mobiliser la collection d'une manière entièrement renouvelée et d'en inscrire la perception et l'étude dans le cadre général d'une histoire de l'art et d'une muséologie pensées et vécues l'une et l'autre comme une anthropologie. Nous avons en quelque sorte cessé de seulement regarder la collection avec les yeux du monde de l'art pour regarder le monde de l'art – et, pourquoi pas ?, le monde en général – avec les yeux de la collection. Elle est le lieu dont nous partons et auquel, sans cesse, nous revenons pour « adresser au présent les questions qui importent » dans une perspective indissociablement artistique, culturelle, sociétale et, au sens le plus général du terme, politique.

Trois pièces emblématiques pour comprendre la collection et le projet du Trinkhall museum

Le musée idéal d'Alain Meert

Alors que le bâtiment faisait peau neuve et que le musée cherchait à renouveler son projet, l'artiste Alain Meert a été sollicité. Pendant près de deux ans, il a élaboré la réponse à la question qui lui était adressée : « Qu'est-ce qu'un musée ? ». Cette réponse prend la forme d'un galion, toutes voiles dehors, où s'exposent dessins, peintures et sculptures. C'est un théâtre de papiers, de cartons, d'objets – présences multipliées, insolites et familières qui se logent exactement dans l'entre-deux des consciences. Le monde entier tient dans un bateau : l'arche d'Alain Meert. Quelle plus heureuse métaphore pouvions-nous rêver pour conduire notre politique muséale ? Le bateau d'Alain Meert est un musée, comme nous le voulons, qui navigue en rêvant parmi les idées, les formes et les émotions. Capitaine de vaisseau, Alain Meert est un pirate. Nous espérons, au Trinkhall, nous laisser mener longtemps par ses mille sabords et ses hissez ho !

Métaphore très suggestive du musée, cette création d'Alain Meert montre également l'aventure de la création en atelier. Une vidéo, le *making of* de la réalisation de cette œuvre, met en lumière ce que nous nommons « le mouvement des ateliers ». – <https://trinkhall.museum/reflexions/videos>



La cabane de Pascal Tassini

Né à Ans en 1955, Pascal Tassini est un artiste plasticien actif pendant plus de vingt ans aux ateliers du Créahm Région wallonne. Son œuvre est désormais mondialement reconnue. Parmi ses nombreuses réalisations : une cabane, emblème de son œuvre.

Construite au sein de l'atelier où il travaille, *La Cabane* importe particulièrement dans le processus créatif de l'artiste. Elle est composée de la matière même qui a fait la spécificité, et la renommée, de l'œuvre de Pascal Tassini : des matériaux de récupération entremêlés les uns aux autres par le moyen de pièces textiles nouées ensemble. Placée au cœur de l'atelier, *La Cabane* offre un refuge à Tassini ; elle est le lieu qui autorise la création et qui abrite les œuvres achevées.

La Cabane revêt une valeur patrimoniale de haute densité pour la création et l'histoire de l'art en Belgique. Faut-il le rappeler ? La Belgique est l'un des foyers majeurs où s'est d'abord développée la création en ateliers par des artistes porteurs de handicap mental, s'inscrivant dès lors de manière particulièrement féconde et originale dans la longue tradition des « arts aux frontières de l'art » qui nourrit de manière décisive l'histoire de l'art et des avant-gardes tout au long du XXe siècle. *La Cabane* documente et illustre avec force cette longue tradition. Exceptionnelle par ses caractéristiques formelles et artistiques, elle constitue un témoignage irremplaçable quant aux moyens et aux conditions d'expression de ces formes d'art, leur insistante et énigmatique présence, depuis plus d'un siècle, aux portes du « monde de l'art ». Pour le dire d'un trait, elle donne à voir, à éprouver et à penser l'extraordinaire « puissance d'expression des mondes fragiles ». Enfin, par sa qualité, sa thématique et son ancrage, elle est destinée à prendre place parmi les œuvres hautement significatives de l'histoire de l'art en Belgique.

Mise en abîme du processus de création en atelier, cette œuvre constitue aussi une belle métaphore de l'institution muséale. En effet, *La Cabane* est un motif permettant de mettre en exergue bien des caractéristiques du musée. N'est-il pas, lui aussi, un refuge d'où peuvent surgir et se déployer les questions que nous entendons adresser au monde de l'art ? À l'instar de *La Cabane* qui n'est jamais achevée – sans cesse, elle est aménagée ou consolidée de pièces trouvées au hasard des promenades – le musée n'est-il pas toujours transformé par les nouveaux questionnements, doutes ou inquiétudes nés de la rencontre avec les œuvres ? *La Cabane* permet de penser le musée comme l'abri, collectif, d'une réflexion commune et en devenir sur l'art, ses enjeux, ses effets, ses usages.





Les lucioles

L'œuvre de Ronny MacKenzie ne quitte pas les cimaises du Trinkhall depuis sa réouverture en juin 2020. Elle accompagne toutes les expositions du musée – *Visages/frontières, Des lieux pour exister, L'événement d'être là, À l'œuvre.*

Aujourd'hui, pourtant, on ne sait rien, ou presque, de Ronny MacKenzie. L'atelier n'a pas conservé les travaux de l'artiste. Lui ont-ils été rendus ? Ont-ils été détruits ou dispersés ? Les recherches ne donnent pas de résultats : aucun dessin, aucune peinture de MacKenzie ne sont renseignés, pas plus que l'artiste dont il n'est fait mention nulle part. Le chef-d'œuvre de MacKenzie exposé au Trinkhall est le seul des travaux de l'artiste à être conservé. Il brille comme une luciole dans la nuit des œuvres oubliées, perdues, négligées.

L'œuvre de MacKenzie est, en cela, emblématique des missions du musée : célébrer, comprendre, documenter le mouvement des ateliers et les créations qui en sont issues. Prendre soin – des œuvres, des artistes, des publics.

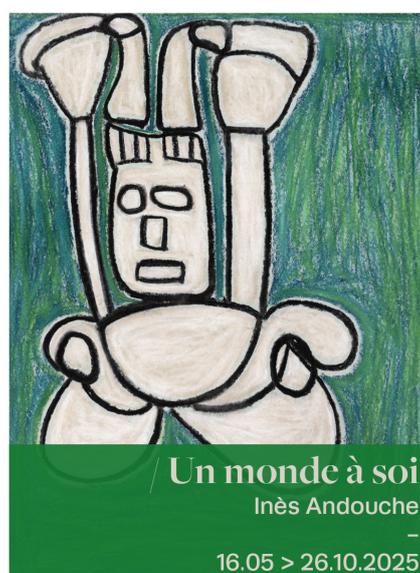
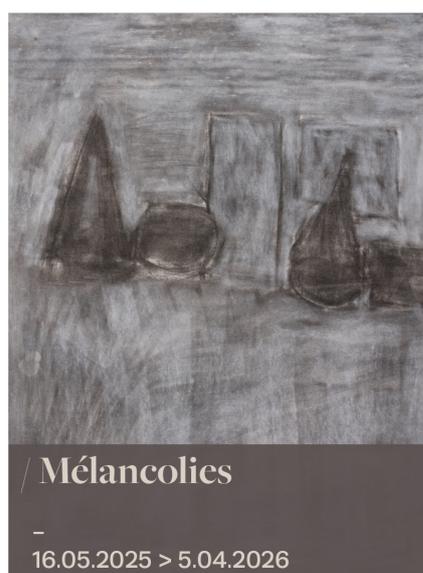


Les expositions du Trinkhall museum

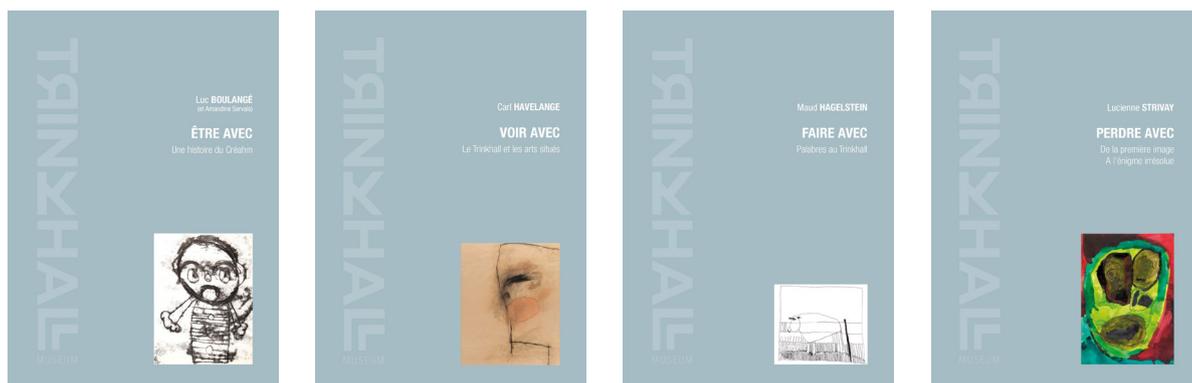
La collection du Trinkhall museum est exposée selon une thématique annuelle. Il s'agit d'interroger, avec la collection, le monde tel qu'il va. Par ailleurs, tous les six mois, le Trinkhall museum met à l'honneur un artiste d'atelier dans le cadre d'une exposition temporaire. Une autre manière, pour le musée, de célébrer la puissance expressive des mondes fragiles.

Saison 2025–2026 : *Mélancolies*

Nous avons cherché un fil conducteur, suivi patiemment et comme à rebours les chemins parcourus au cours des cinq dernières années. Qu'avions-nous exposé ? Quelles œuvres et pourquoi ? L'extraordinaire diversité et la beauté des œuvres de la collection nous éblouissent, aujourd'hui comme hier. Et l'évidence, pour nous, que la question du handicap mental ou des dites déficiences cognitives devient secondaire lorsque l'on cherche à identifier d'un mot, à saisir d'un regard, à traduire d'un geste ce qui, devant ces images, ne cesse de nous mettre en mouvement. Pour qui sait l'accueillir, l'altérité est une forme d'intériorité communément partagée. Alors quelles émotions, quelles énigmes, quelles beautés, quelles vérités ? Sous quel alizé la collection, depuis cinq ans, avait-elle pris son envol, sinon celui, avons-nous enfin compris, de la mélancolie ? La mélancolie n'est ni la joie, ni la tristesse ; ni le souvenir, ni l'oubli ; ni la beauté, ni la laideur ; ni l'espoir, ni le désespoir ; ni le désir, ni le renoncement ; ni le manque et ni le plein mais le lieu d'où, chacun, nous sommes autre et d'où, sans cesse, nous devenons.



Pour aller plus loin :



Luc Boulangé et Amandine Servais, *Être avec. Une histoire du Créahm*, Liège, 2020

Carl Havelange, *Voir avec. Le Trinkhall et les arts situés*, Liège, 2020

Maud Hagelstein, *Faire avec. Palabres au Trinkhall*, Liège, 2020

Lucienne Strivay, *Perdre avec. De la première image à l'énigme irrésolue*, Liège, 2020

-

Consultez également les publications en ligne du Trinkhall museum sur le site internet du musée, sous l'onglet « [Réflexions](#) ».

Trinkhall museum

Parc d'Avroy, 1 à 4000 Liège · info@trinkhall.museum · www.trinkhall.museum